

Quinn FOERCH

Enchaînés ensemble

proposition d'écriture topologique pour les structures politiques et sociales

Présentation donnée à l'Association Lacanienne Internationale, Paris

31 janvier 2026

Cette présentation avait en réalité commencé tout autrement lorsque j'ai commencé à l'écrire il y a quelques mois. Cela dit, ce qui s'est passé ces dernières semaines dans mon pays ne fait que confirmer les conclusions que je propose ici : qu'une écriture de l'espace intersubjectif, ce que nous appelons le politique, est non seulement possible mais nécessaire – une nécessité éthique pour les psychanalystes.

Dans mon pays, la psychanalyse n'existe pas : elle dérange trop un ordre qui tente déjà de tout expliquer, qui fabrique une réalité au lieu de l'étudier. Mais c'est nous, psychanalystes, qui occupons une position privilégiée dans le sens du discours : nous écoutons le symptôme, nous écoutons le désir et le sujet. Nous savons que lorsque la parole se désagrège, les actes prennent naturellement le relais comme moyen de communication. Lorsque le signifiant se brise et que le réel ineffable nous saisit en confrontant nos espaces homogènes à la différence, nous frappons, nous crions, nous donnons des coups de pied – c'est une réponse primitive contre laquelle nous avons construit de nombreuses structures pour nous défendre.

L'échec profond de ces structures, que nous appelions autrefois les structures de la société civile, la démocratie par exemple, indique à mes yeux le triomphe des implications proposées par la thèse de la nouvelle économie psychique du Dr Melman. Nous sommes en effet en train de passer rapidement des lois du langage que nous circonscrivons dans le signifiant à de nouvelles lois régies par la régulation de la jouissance. Il s'agit d'une jouissance qui ne trouve ni frein ni substitut, mais plutôt des extrêmes d'un débordement ou d'une stérilité agonisants, et qui a peu à offrir en termes de « lien » social relationnel. Au contraire, elle garantit que nous ne participons pas à un échange, mais que nous sommes simplement enchaînés ensemble.

Il nous appartient, par le biais de ce qu'on appelle l'acte psychanalytique, de transmettre fidèlement ce que nous observons, sinon pour notre propre bien, du moins pour celui des générations à venir. Si c'est la parole qui résiste désormais à la capacité de transmettre le savoir, alors nous devons encoder ce savoir ailleurs. Je propose que cet encodage soit possible grâce à l'écriture topologique de Jacques Lacan.

Bonjour à tous, et merci beaucoup de m'avoir invité à m'adresser à vous aujourd'hui. Je tiens à exprimer ma gratitude à Christine et Thierry, non seulement pour avoir organisé ces journées consacrées à des questions aussi importantes pour l'avenir de notre discipline, la psychanalyse,

mais aussi pour m'avoir accordé un peu de votre temps afin que je puisse proposer quelque chose qui permettra de faire avancer un peu plus cette entreprise.

À titre d'aveu personnel, si cela n'est pas immédiatement évident – et nous pouvons le formuler avec douceur –, je ne suis pas un orateur très éloquent en français ! Nous pouvons certes essayer d'ignorer cela et écouter poliment ce que j'ai à dire, mais je pense que cela nous amène directement au domaine le plus propice pour commencer notre discussion d'aujourd'hui, qui, en tant que sujet abordant non seulement le sujet mais aussi le social, implique nécessairement la texture du mot lui-même.

Je dois cette difficulté avec le français directement à la disparité entre le mot écrit et le mot parlé, entre l'énonciation et l'écriture. Je lis votre langue, je l'écris et je la traduis même en anglais. Mais il ne s'agit pas d'une relation subjective : c'est une voie à sens unique, une fonction linéaire imposée entre moi-même et un grand Autre muet – un Autre qui ne se donne pas la peine de me corriger et avec lequel je n'ai pas besoin de négocier. D'une autre manière, c'est aussi un Autre envers lequel je n'ai pas la même dette corporelle : je n'ai pas besoin de tenir ma langue de cette façon, ni de contorsionner mes lèvres de manière inconfortable, car, pour moi, j'écris, je ne parle pas.

Cette linéarité de l'écriture est donc révélatrice d'un indice topologique dont nous devons tenir compte : l'ordre du mot parlé a une constitution dynamique et fluide, générative, qui exige quelque chose du sujet.

Peut-être, si j'ose avancer cette hypothèse, est-ce l'ordre de l'écrit qui invoque toujours l'effet d'une langue morte ; il n'est pas constitutif d'un sujet et ne soutient pas le symbolique de la même manière que l'énonciation. Le symbolique en tant que domaine isolé et statique a une consistance différente de celle du symbolique qui se trouve impliqué dans la temporalité propre au lien social.

De cette manière, la topologie qui indique le sujet implique déjà et nécessairement une fonction sociale dans sa constitution : simplement par l'invocation du symbolique, qui est un champ hérité – un champ auquel on accède et qui est organisé par des paramètres délimités par la structure du sujet mais non construits par lui –, nous pourrions proposer une logique qui nous permettrait de conclure qu'il n'y a, à tout le moins, pas de sujet sans lien social.

Ce n'est pas nouveau, et en fait, cela nous semble si banal que nous risquons de négliger cette relation : nous pouvons, et nous le faisons souvent, schématiser cette structure par une litanie d'atouts différents constitutifs de l'état que nous pourrions appeler « être sujet » : le simple fait de parler, d'être nommé ou d'investir notre désir dans chaque acte envers un objet esquisse des points nodaux dans une structure qui, nous en conviendrons tous, capture un petit morceau du lien social dans leur fabrication. Nous savons tous qu'il existe ces points où le sujet est radicalement aliéné de son insularité par la force de la structure, mais nous, en tant que psychanalystes, restons dans l'ignorance quant à la meilleure façon de proposer une écriture de

ces conjonctions qui les transmettrait à travers un médium qui clarifierait leur articulation lorsqu'elles touchent le réel.

Plus loin encore, et au-delà du territoire où le sujet est aliéné de son expérience singulière et onaniste de la communion, nous devons également prendre soin de noter qu'on lui offre un substitut ; d'abord, quitter la sphère maternelle de la complétude pour trouver la triade domestique, puis quitter la triade domestique de l'aliénation primaire et rejoindre le concert d'un peuple unifié par autre chose : un désir pour l'autre, un désir qui espère que le petit autre est un sujet comme lui-même et non pas simplement un outil, un désir intrinsèquement politique qui efface l'altérité phénoménale de l'existence. Nous nous isolons ainsi, découvrant, par identification, les limites de notre existence, de notre héritage et de notre dette : ce sont là les principes du lien social.

Je ne peux m'empêcher de penser aux conclusions du Dr Melman présentées juste avant sa contribution majeure à la nouvelle économie psychique, conclusions qui montrent qu'en 1982, il est déjà frustré par la manière dont nous, lacaniens, décrivons le sujet et le social : « le névrosé refoule la cruauté de la structure » et « la vérité est la révélation de la cruauté de la structure ».

Ces formalisation nous orientent vers une compréhension que nous devons réexaminer : la cruauté de la structure est une semblance, que le névrosé rejette — cet objet que je veux n'est pas une semblance, c'est la réalité ! Si seulement je pouvais acheter ce nouveau bateau, je pourrais enfin cesser de me disputer avec ma femme ! Bien que cela puisse paraître un peu ridicule, c'est un point délicat que j'aimerais suggérer d'explorer plus en profondeur, et le Dr Melman tire de nombreuses idées éclairantes de cette relation entre cruauté et structure.

Cela dit, nous devons approfondir un peu plus le sujet dans un temps limité, je dois donc mettre en avant une question que nous aborderons à plusieurs reprises : dans quelle mesure cette formalisation, développée il y a près de quarante ans, est-elle toujours d'actualité ?
Pouvons-nous dire que, dans cette nouvelle économie psychique, le politique a la même structure entre les individus ?

Nous continuerons à enquêter, mais je dirai d'ores et déjà que je ne le pense pas. En fait, je pense que le nouvel ordre social – un ordre qui, comme l'explique le Dr Melman dès 1988, nécessite « l'avènement d'un nouveau discours » – est primordialement lié à une reconfiguration de la relation du sujet au langage et au grand Autre, qui nous permet en fait de circonscrire topologiquement de nouvelles coordonnées dans son expérience.

Comme le symbolique et le signifiant sont chargés d'un vecteur culturel de sens, délimité par des concessions à l'interdiction, à la censure, à la Loi, nous pouvons dire que ces colonisations dans la structure du sujet sont celles qui exigent sa saisie dans un champ politique, un champ tempéré par l'élément phallique.

Ainsi, bien que nous devions passer assez rapidement sur ce qui est en fin de compte pour moi une défense, une défense qui propose une aporie par laquelle je pourrais en venir à offrir un

pont, j'espère que bon nombre de ces points seront illustrés plus en détail à mesure que nous nous orienterons vers cette fissure ; Je dis « fissure » parce que, malgré de nombreux traitements — qu'il s'agisse de lectures philosophiques, logiques ou analytiques — et une sophistique prudente qui a maintenu nos idées sur la dette du sujet envers la dimension politique discrètes et expliquées de manière inoffensive, je crois que c'est au Dr Melman que nous devons revenir, et que ses conclusions sur la structure même du social en tant que nouvelle économie psychique bouleversent complètement notre appréhension habituelle de ce joug.

Je crois également qu'il reste à démontrer comment notre topologie psychanalytique — qui se distingue de la topologie géométrique et algébrique stricte, car sa logique, une logique de l'inconscient, soutient et nous permet d'écrire des contradictions logiques — est prête à ressusciter ces conclusions sous la forme de questions tout à fait nouvelles.

Ainsi, avec cette justification à l'esprit, je voudrais proposer deux nouvelles formes d'écriture — l'une pour laquelle je n'ai pas le temps ni la capacité de développer pleinement au cours de cette session, mais qui, selon moi, a des implications extraordinaires tant sur le plan clinique que social, et une seconde plus complète, qui démontre une nouvelle configuration de l'appareil subjectivant, conformément à la thèse du Dr Melman selon laquelle nous sommes véritablement passés d'une société de refoulement commun à une société qui trouve sa cohérence dans une jouissance commune.

Une fois encore, réévaluer la position topologique du sujet ne signifie pas que nous changeons les choses, que nous ajoutons un formalisme pour le formalisme, mais plutôt que nous remarquons une nouvelle faculté de la nature d'une logique qui nous est déjà familière. Les configurations que je vais tenter d'introduire aujourd'hui sont momentanées : en d'autres termes, elles ne sont pas définitives et ne sont pas figées dans le temps, elles ne saisissent pas le réel d'une manière qui les fixe et les arrête. Au contraire, cet écrit modélise, l'espace d'un instant, l'aspiration à un idéal discursif de quelque chose qui résiste fondamentalement à être écrit : une structure qui vise une satisfaction particulière de sa propre illusion construite.

Une dernière parenthèse avant d'aborder sérieusement l'écriture topologique. Comme notre séminaire est annoncé par une batterie de termes — éthique, politique, vérité —, je pense que personne ne sera surpris si nous sommes un peu frappés de voir ces signifiants associés. Même s'il est clair qu'il existe une relation entre ces signifiants qui s'impose à l'oreille et à l'intuition, je me suis demandé, en particulier dans le contexte de la culture et de la clinique, où se trouve la vérité brodée dans le bloc de l'éthique et de la politique ? Qu'est-ce que la vérité dans ce contexte ? Ici, nous devons approfondir notre réflexion.

Si nous revenons à la formulation du Dr Melman, selon laquelle « la vérité est la révélation de la cruauté de la structure », nous sommes condamnés à tester cette affirmation par rapport au statut du sujet et à sa jouissance aujourd'hui. Alors, quelle est cette cruauté, juste pour en finir avec elle ? La cruauté de la structure, nous dit Melman, est simplement ce qui est conditionné

par le « non-sens » qui sous-tend le langage – un non-sens qui est rendu puissant par les mouvements contradictoires de l'inconscient, un inconscient qui est le maître du sujet.

Ce non-sens n'est rien d'autre que le réel du semblant, si l'on peut dire, une réalité selon laquelle la chose dans l'inconscient n'est jamais la chose elle-même, ni objet ni signifiant, et même l'expérience phénoménologique ou l'appareil mémoriel ne sont pas exempts d'être condamnés à s'inscrire dans la logique de l'inconscient.

Mais cela n'est pas si simple, et cela ne tient pas sans décalage avec le statut de l'inconscient et du sujet aujourd'hui. Dans son séminaire de 1997 à l'hôpital Henri-Rouselle, le Dr Melman énumère une complication qui remet en question la simplicité du statut de la « vérité ». Tout d'abord, si nous suivons cette « vérité » sur le chemin du névrosé, et si nous considérons que la vérité fait ressortir et expose cette cruauté de la structure pour lui – une cruauté de la structure qui serait fondée sur la dissymétrie inhérente au semblant –, le Dr Melman nous explique que c'est « le phallus contre lequel le névrosé se défend ». Je propose que cette affirmation en révèle beaucoup pour notre investigation du champ social moderne.

Malgré la banalité d'une grande partie de ce que j'ai couvert jusqu'à présent, c'est ici que nous découvrons un lieu qui invitera l'écriture topologique que j'espère transmettre. « Le phallus » est ce contre quoi « le névrosé se défend ». Dans sa dimension sociale, Melman explique, dans son séminaire d'octobre 1985, que le phallus était, au XX^e siècle, « le malaise de la civilisation » elle-même. Avant d'exploiter une logique qui nous aiderait à localiser certains aspects topologiques du social aujourd'hui, jouons cette note sur le phallus comme un accord, en tandem avec une autre formulation de Melman : « il n'y a pas d'inconscient sans discours adressé à l'Autre ».

Qu'est-ce que le phallus ? C'est une question à laquelle, en tant que propriété d'une logique particulière, je pense que nous pouvons répondre assez clairement : le phallus est la vérité du semblant, emblème par excellence du non-sens qui régit l'inconscient et condition préalable au processus d'identifications. Mais quelle place occupe le semblant dans le sujet de la nouvelle économie psychique ? Comment pouvons-nous émettre des conjectures sur la texture du lien social ou sur la technologie subjectivante de l'appareil politique sans d'abord mettre au jour le changement au niveau de la relation du sujet à la structure elle-même ?

Il y a ici quelque chose d'illustratif à offrir, quelque chose d'évident pour ceux d'entre nous qui sont nés dans cette nouvelle économie psychique, que j'aimerais expliquer à l'aide d'un exemple :

Lorsque je travaillais comme professeur au lycée, j'avais l'habitude d'utiliser un modèle amusant pour enseigner (et apprendre) cette logique : je prenais un billet d'un dollar et je lisais son texte à haute voix à la classe. Je faisais ensuite passer le billet d'un dollar, en demandant à mes élèves d'évaluer dans cette condition : qu'est-ce que cela vous communique, et qui est le locuteur ?

Souvent, leur réponse semblait paranoïaque, ce qui révélait une vérité importante : « Feriez-vous confiance à quelque chose qui tente de vendre la réalité de son existence comme le fait le billet d'un dollar ? Il parle de lui-même ! »

Sur le billet, on peut lire « Ce billet a cours légal pour toutes les dettes publiques et privées ». Il est garanti par l'image de notre premier président, dont le portrait figure au dos. Des chiffres d'une quantité inconnue, faisant référence à un lot abstrait d'une impression abstraite, prouvent sa position dans une chaîne qui lui attribue un espace semblable à une adresse, mais une adresse sans direction, sans sens. Il y a aujourd'hui quelque chose de subversif dans ces supports spécieux, destinés à invoquer l'apparence d'un tiers : ils n'apparaissent pas comme des registres authentiques d'une sorte de tangibilité, mais plutôt comme une mascarade, une farce. En d'autres termes, il n'y a pas de tiers pour ceux d'entre nous qui sont impliqués dans la nouvelle économie psychique : le cordon est coupé.

Mes étudiants l'ont tout de suite compris, dans chaque cours. Ces phrases et ces images familières leur semblaient excentriques ; il ne leur a fallu qu'un instant pour les retourner, transformant leur matérialité même en quelque chose d'énigmatique, car elles n'étaient plus enchaînées à un S1 ayant une quelconque substance. Mais qu'est-ce que cela nous apprend sur une structure sociale ? Eh bien, qu'il existe une cohérence borroméenne dans le sujet, et que ses divers entrelacements sont détectables à travers la compréhension qu'a le sujet de l'univers des sujets, médiatisée par l'Autre.

En d'autres termes, il existe un vide, un vide que nous avons l'habitude d'ignorer grâce à la valeur supplémentaire d'un semblant, un semblant qui nous aidait à nier son incohérence même en tant que telle. Aujourd'hui, ce vide apparaît différemment et conserve une force gravitationnelle organisatrice : c'est à travers ce vide que passe et est rejeté le semblant. Comment le désir pourrait-il exister dans ces conditions ?

Reconnaître les problèmes structurels de cette logique ne nous apprend rien de nouveau, si ce n'est que nous devons réévaluer la manière dont nous formalisons l'inconscient, car le sujet de la modernité ne semble pas réprimer cette dimension de semblance autant qu'il la rejette entièrement. Je ne sais pas, à la suite des affirmations de J. P. Lebrun au tournant du millénaire et de celles avancées par Thierry Roth dans sa récente publication sur la toxicomanie, si nous devons appeler cela un « rejet » ou s'il s'agit d'une véritable « forclusion ».

Néanmoins, c'est ici que nous sommes confrontés à ce refus, à l'intersection entre la jouissance et l'éthique — la jouissance, car c'est dans le système du sujet que ce refus est rendu opérationnel par les mécanismes sociaux (c'est-à-dire les objets offerts par des moyens sociaux — commerciaux, scientifiques, économiques — qui ablatent le désir en le désinvestissant des seuils prohibitifs) et l'éthique, puisque nous parlons ici dans le sens de la clinique, où nous sommes confrontés à la réalité commune de l'être humain qui souffre devant nous.

De cette manière, une question éthique se pose — une question à laquelle le Dr Melman, s'exprimant à Bruxelles sur le thème de l'alcoolisme et de son lien avec la jouissance féminine,

nous met en garde contre notre approche, notre interprétation et notre intervention : devenir des « sages ou des directeurs de conscience ». Je pense que la littérature des trente dernières années qui fait progresser la théorie psychanalytique a tenté de déballer les moyens par lesquels nous pourrions négocier cet équilibre délicat lorsque la coupure est notre outil clinique le plus important.

Dans cette même conférence, Melman propose une solution vague, mais complète : nous sommes simplement condamnés, par l'effet que nous associons au psychanalyste, à « témoigner d'une prise de conscience ». Mais d'une prise de conscience de quoi, exactement ?

Je crois que ce témoignage n'est rien d'autre que celui qui offre la connaissance d'une défaillance structurelle, d'une impossibilité — cela dit, c'est précisément cette impossibilité que les mécanismes politiques et culturels occidentaux cherchent à exclure, s'ils ne l'ont pas déjà fait. Une fois de plus, cela n'a rien de nouveau : le discours de la science, qui s'est installé sur le trône où se trouvait autrefois le Dieu de nos religions révélées, a déclaré un édit permanent contre la supposition que toute interdiction pourrait venir tempérer le « progrès » de la civilisation. Dans un sens topologique, cela évite le rejet de semblance — un déni de cette cruauté de la structure, cette vérité révélatrice de la parlêtre. Et cela se produit dans le sujet incarné dans l'individu, car il hérite de ce monde à travers la technologie même de son énonciation !

Les travaux issus de l'ALI qui décrivent cette mutation et en détectent les voies les plus subtiles ne manquent pas. Pour paraphraser une grande partie de ces travaux dans un mathème tout à fait insatisfaisant, nous pourrions réduire certains d'entre eux à la formule qui décrit comment le social commande désormais au sujet de jouir, au lieu de réprimer, tandis que le politique réalise les moyens de cette jouissance à une échelle bien plus grande que l'individu. Je vais parler en termes de bon sens : en Amérique, ainsi que dans de nombreux autres pays qui ont suivi le mouvement, les drogues antisociales — que nous distinguons structurellement de l'alcool, par exemple — sont désormais, dans l'ensemble, légales à acheter et à consommer. Une récompense pour participer au quotidien !

Les attitudes culturelles ont rendu cela acceptable en Amérique depuis la guerre du Vietnam : fumer de l'herbe, par exemple, fait partie intégrante de la réalité des adolescents depuis soixante ans, tout comme le cinéma et la littérature. Mais la loi qui décrète la fin du secret, qui encourage la migration subtile de l'interdit vers la circulation commerciale, qui perçoit des taxes et fait pression pour obtenir des amendements à partir de cet objet, dévoile son autre visage janusien, attaché à la tête du censeur : l'invitation à agir.

Cela démontre, en fait, un autre principe topologique, que l'on retrouve dans le domaine du grand Autre en tant que tel.

Nous revenons ainsi à cette formalisation que Melman nous donne de l'Autre — qu'il n'y a pas d'inconscient sans discours adressé à ce champ — avec un nouvel horizon d'interrogation. Peut-on dire qu'il n'y a pas d'inconscient aujourd'hui ? Je ne crois pas que l'on puisse aller aussi

loin, pas plus que je ne crois que l'on ne puisse découvrir ici une logique discrète adaptée au statut spécifiquement la vingtième siècle de l'inconscient. Autrement dit, le sujet d'aujourd'hui n'est pas radicalement nouveau, mais plutôt une mutation de la configuration propre à hier. Un point plutôt banal, mais que je me surprends souvent à devoir redécouvrir.

Il existe un article dans un numéro du Trimestre Psychanalytique qui traite, par exemple, du statut de l'inconscient dans l'Antiquité, et qui propose que son lien social n'était pas soutenu par des intersections inconscientes communes ; en d'autres termes, par des moyens que nous qualifierions aujourd'hui de pervers, le sujet de l'Antiquité situait peut-être différemment la fonction de l'Autre, insufflant la connaissance, la vérité, la sexualité et le désir dans un nœud dont nous ne pouvons que conjecturer la nature, à travers la pratique de la pédérastie, qui était socialement intégrée, par exemple.

Cette relation spécifique à l'Autre nous est extrêmement étrangère, à nos conventions sociales, à nos lois et à nos institutions. Mais là encore, nous pouvons nous référer à Melman comme une sommité en la matière, qui, dans son séminaire sur la névrose obsessionnelle, nous présente une scission essentielle qui illustre notre position par rapport au sujet d'hier et d'aujourd'hui, dans deux domaines de l'Autre : l'un vectorisé phalliquement, qu'il qualifie d'« effectivement infini », et un autre qui n'est pas tempéré par ce que j'ai appelé la « vérité du semblant », qu'il décrit comme « potentiellement infini ».

Je pense qu'il y a quelque chose que nous pouvons affirmer pour comprendre plus rigoureusement la théorie de Melman ici en retraçant sa logique jusqu'à sa thèse du « mur mitoyen » : une coupure est faite que nous pouvons appeler « katagraphique », suivant son origine arabe dans katagraphein, qui désigne une « marque profonde », et pas seulement une incision sur une surface. Cette coupure katagraphique est autant une coupure qu'une jonction : elle permet une forme de communication et la transmission d'une certaine texture entre les champs qu'elle rend distincts.

Il s'agit d'une division complexe : ce n'est pas seulement une coupure et une suture, mais, comme un trait unaire, la jonction qui rend distincts des éléments homogènes par la logique de l'exclusion. Par conséquent, ces deux champs de l'Autre ne sont pas sans rappeler des paniers sur une balance. C'est important. Il y a ici un équilibre que le sujet parlant a trouvé depuis au moins quelques milliers d'années. Mais cet équilibre a été remis en question par un nouveau moyen structurel de relation avec les autres, autant que par un nouveau mode phénoménologique par lequel le sujet fait l'expérience de la jouissance.

C'est dans cette coupure unique que nous pouvons découvrir autre chose que ce mode, celui qui nous apparaît aujourd'hui comme le sujet-vers-symbole, si l'on peut dire, et où nous pouvons commencer à mettre en avant la logique d'une topologie nouvelle dans un espace intersubjectif. Je m'excuse si je vais vite ici, mais je trouve nécessaire d'être rapide !

Comme nous avons aujourd'hui exclu une dimension de cet espace Autre dans notre liberté vis-à-vis de la répression, cette coupure nous permet de parler topologiquement. Pour être plus

précis, c'est spécifiquement la relation entre le sujet hypermoderne et son objet de jouissance qui ouvre le champ à notre écriture topologique ; puisque ce sujet rejette la dimension du semblant, décontaminant cet espace « potentiellement infini » de sa dépendance à l'infini réel, cette jonction inhabituelle entre les espaces, que j'ai proposée comme la coupure katagraphique, est cousue par la temporalité impliquée par l'appareil de jouissance. En d'autres termes, elle fonctionne moins comme deux champs distincts que comme un ruban de Möbius, qui introduit son autre face dans la période de détumescence où la satisfaction cède la place à une certaine anxiété.

C'est précisément cette opération, cette effacement du diviseur entre une infinité réelle et une infinité potentielle – qui, soit dit en passant, est légitimée dans le social par le discours dominant de la science, qui a confondu notre réalité quotidienne avec la catégorie du réel – qui rend possible cette écriture topologique. Comment ? Parce que ce qui est refoulé trouve toujours un moyen de s'exprimer quelque part. Je soutiens que ce discours de la Science, qui produit notre lentille sur la réalité – ce que le poète romantique britannique William Blake appelle nos « mind forg'd manacles », une sorte de vision condamnée, emprisonnée par sa propre irréalité – nous offre une clé : là où l'impossible est rejeté, il apparaît ailleurs. Je crois que l'impossible a trouvé sa place dans la logique même de la structure de l'Autre.

En substance, et en raison de cette distension où l'impossible se loge : ce que notre écriture topologique doit prendre en compte, ce sont les conditions imposées au sujet par l'effet d'un champ unifié dans l'Autre qui impose une logique sans sens.

Ainsi, pour justifier le titre de mon exposé d'aujourd'hui, je voudrais présenter une topologie : politique, éthique, technique – un circuit qui s'inscrit dans une variété particulière qui le rend mathématiquement impossible, mais qui, dans son impossibilité même, expose la vérité d'une certaine fonction de subjectivation dans la nouvelle économie psychique.

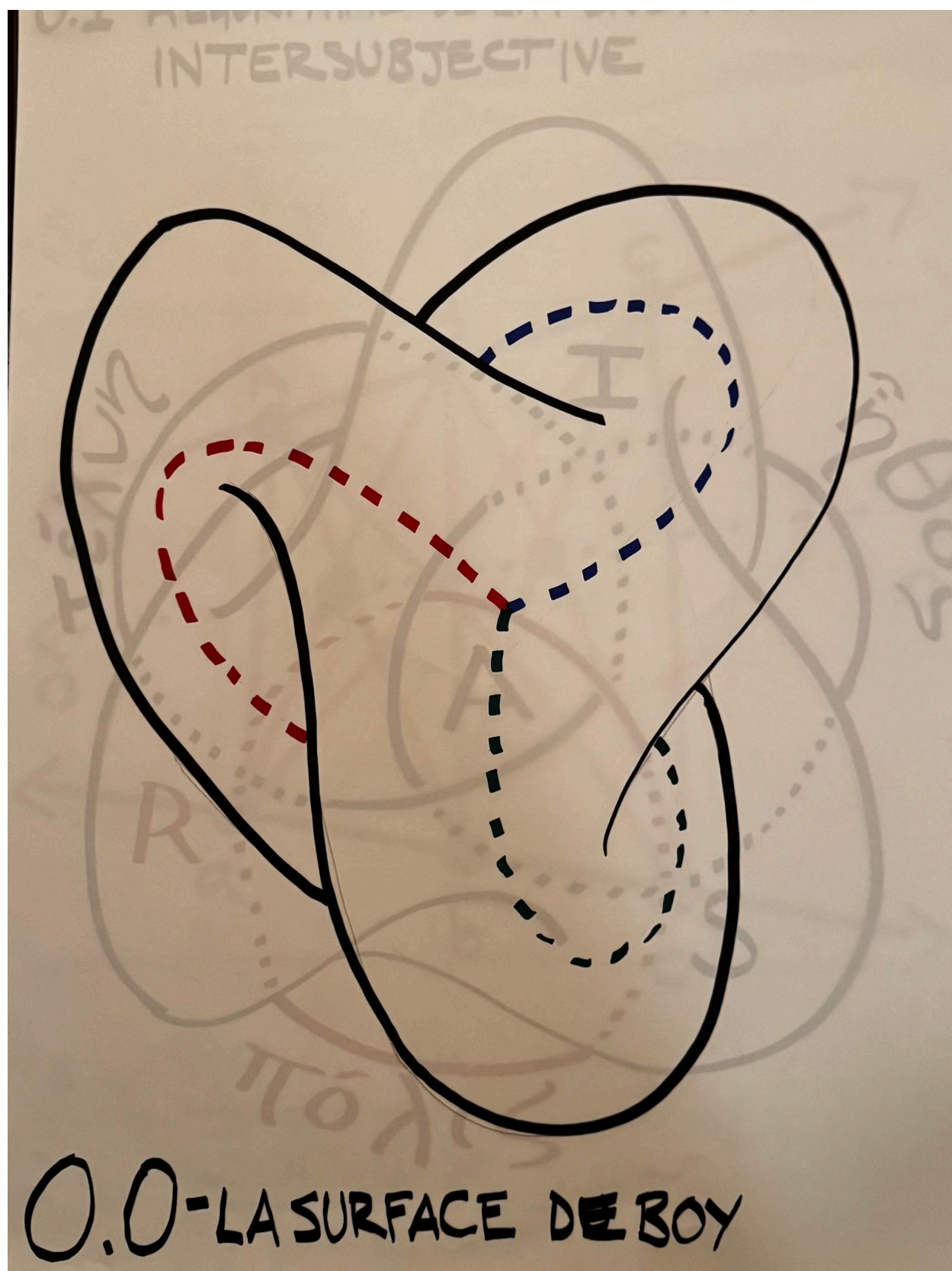


FIGURE 0.0

Alors, que voyons-nous ici ? Eh bien, nous observons essentiellement une coupe transversale de la surface de Boy qui nous renvoie à la logique de son espace. Cet espace fusionne essentiellement trois éléments en un seul point, où ils s'effondrent. Ce point d'effondrement démontre une immersion du plan projectif dans un espace tridimensionnel. Cette logique est importante pour notre discussion dans la mesure où elle fonctionne différemment d'un nœud borroméen : la surface de Boy représente un point d'immersion, et non un entrelacement. La caractéristique topologique d'un nœud borroméen explique trois éléments qui refusent de se séparer, tandis que la caractéristique topologique de la surface de Boy illustre trois éléments qui s'intègrent localement en un point d'effondrement.

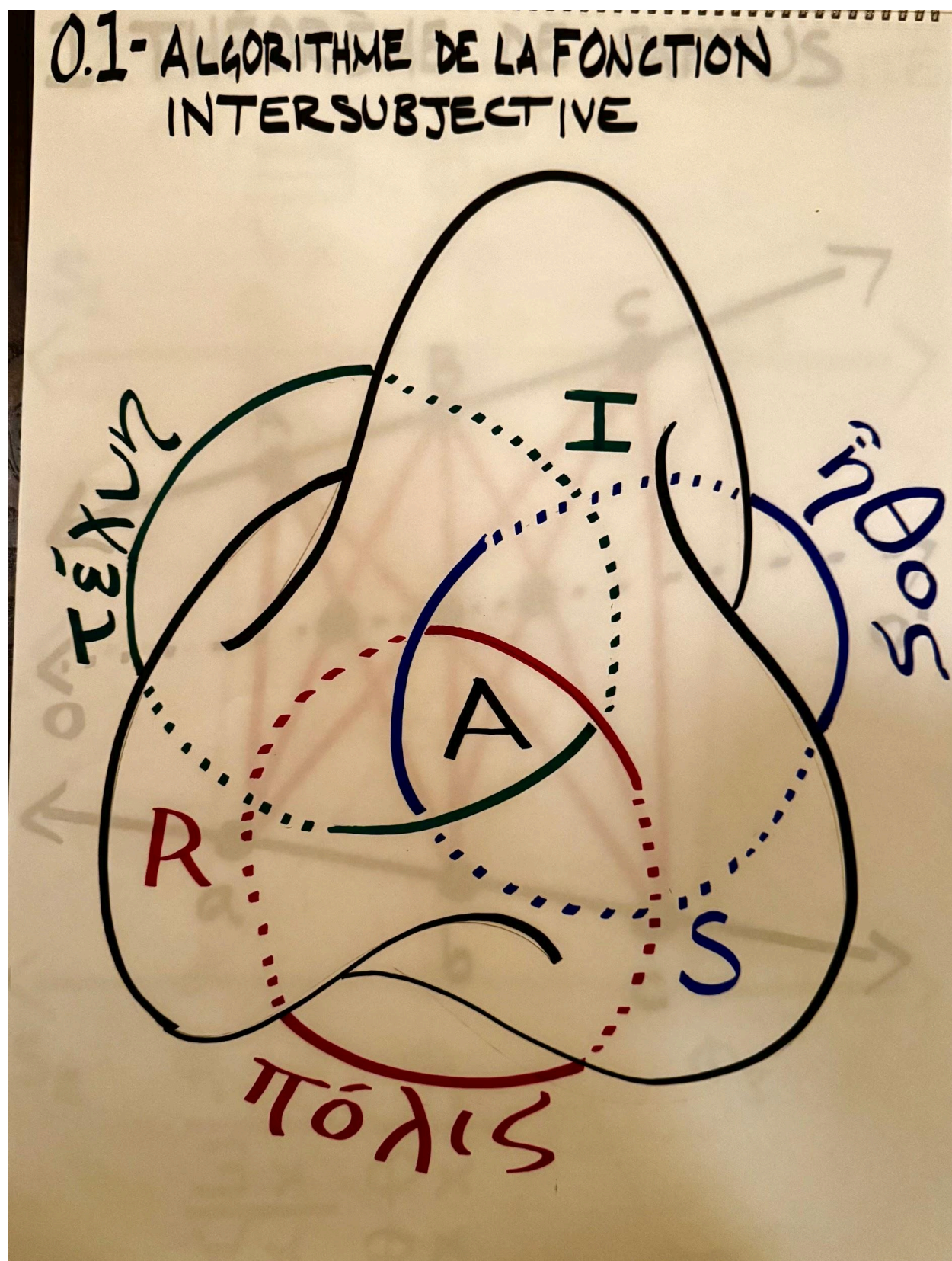


FIGURE 0.1

En ajoutant une valeur à ce point effondré grâce à l'intégration d'une autre logique, en l'occurrence la logique borroméenne, nous pouvons jouer un peu avec ses propriétés. Ici, nous voyons une nouvelle configuration appliquée à la surface de Boy : dans cette coupe transversale, une opération chirurgicale impossible a été réalisée : là où il devrait y avoir une séparation symétrique et uniforme entre les lobes intérieurs, un substitut imaginaire a été impliqué, le triskel d'une consistance borroméenne, qui peut être écrit de manière lévogyre ou dextrogyre pour obtenir des effets différents. Malgré la différence directionnelle que nous devons à l'application du triskel borroméen, il n'y a pas de linéarité, en raison de la qualité particulièrement symétrique de la surface de Boy, ce qui signifie que nous pouvons lire ces catégories à l'envers ou à l'endroit.

Afin de communiquer qu'il s'agit d'une structure plutôt mutée, j'ai laissé, uniquement dans le but de conserver une certaine intégrité mathématique, l'ensemble du nœud borroméen, ce qui nous aide également à voir que nous l'utilisons pour mettre en évidence une relation particulière.

En partant de l'extérieur, le centre du triskel, qui est une configuration impossible, montre le grand Autre comme un effet : cela se justifie par la logique qui soutient l'aplatissement des deux champs de l'Autre en une seule entité homogène. En tant que tel, et sans rendre la dimension de l'apparence dans cette configuration, l'Autre est ici dans sa capacité non vectorisée, sa capacité « potentiellement infinie ». Il est donc important de transmettre l'impossibilité ici – dans un dessin plat de la surface de Boy, nous verrions généralement une convergence à ce stade.

La substitution de cette convergence, ce point zéro, par un petit champ – une zone dans laquelle l'Autre apparaît, ou plutôt, quelque chose apparaît dans l'Autre – organise la logique de l'impossibilité qui est une extension du non-sens généré par le discours dominant actuel. En substance, ce qui est rejeté dans le champ de la réalité par ce discours apparaît ici, structurellement pris en compte, dans ce triskel.

Autour de ce triskel se trouvent des éléments qui nous sont familiers. Le symbolique, l'imaginaire et le réel. J'aime les imaginer comme des rayons de lumière provenant d'un axe invisible ; c'est plus qu'un simple geste poétique, ce sont des immersions dans cet espace, elles n'y appartiennent pas vraiment. Les anneaux qui capturent ces immersions sont ici libellés en grec : politikos, ethikos et techne. J'ai choisi le grec pour son clin d'œil bourgeois à la pensée aristotélicienne, qui les implique comme des catégories fondamentalement sociales, mais ces catégories relèvent essentiellement du bon sens, par rapport à notre appréhension des termes politique, éthique, technique.

Leur relation s'observe dans une chaîne borroméenne, où leurs points d'intersection sont attribués à des effets dans le symbolique, l'imaginaire et le réel. Bien qu'ils soient inscrits de manière particulière, la logique du nœud borroméen soutient une interdépendance qui impliquerait un fonctionnement unifié. Cela dit, explorons cette configuration.

Entre éthique et technique, par exemple, ce que nous lisons est un effet de l'imaginaire. Par exemple, dans l'effet de la psychanalyse que nous appelons traitement, Melman écrit que « s'il existe une éthique analytique... c'est un fait structurel qui... invite chaque analyste à conclure quelle est son éthique » (Bruxelles, 1983). Cette éthique ne peut être écrite, ne peut être définitive avec un consentement universel, explique Melman, car « chaque analyste tirera des conclusions de sa pratique et des enseignements qu'il a reçus ». Ainsi, cette éthique apparaît comme soutenue, à tout le moins, par la technique, la technique de la pratique, et son émergence en tant que catégorie isolable découle ici du sommet où la praxis est affectée par la connaissance : c'est un effet imaginaire.

C'est un exemple pratique car il nous est proche, puisqu'il traite de la psychanalyse, mais nous pouvons également lire cette irruption d'une éthique dans d'autres discours. Dans le discours scientifique, par exemple, il existe une éthique — qui, là encore, se forme dans l'imaginaire — appelée « objectivité ». Je suis un peu gâté d'avoir cet exemple, car il est, à mes yeux, parfaitement représentatif : ce fantasme de la science relie directement son éthique à la méthode de sa technique, et son effet est entièrement imaginaire !

Dans la zone entre technique et politique, j'ai inscrit le réel. C'est beaucoup plus simple et tangible qu'il n'y paraît : rien ne symbolise cette zone, ni ne l'indique dans le domaine du langage — elle invite toujours à un acte par lequel elle pourrait inaugurer un sens et, par conséquent, devenir pertinente pour le symbole ou le signifiant. Cela signifie que le sujet, ou les sujets, rencontrent un effet du réel — qui peut être traumatisant, qui peut être perturbateur — sans tampon.

C'est dans cet espace que nous pouvons lire quelque chose que j'ai mentionné précédemment, qui fait partie de la nouvelle économie psychique du Dr Melman : cette subtile infiltration de la jouissance interdite dans le commercial — un seuil est franchi, et, en le franchissant, pose la question du suivant. Ainsi, le politique s'incarne fondamentalement dans un acte. C'est à la rétrospective, aux conséquences de l'acte, qu'il appartient de décider jusqu'où nous sommes allés, une rétrospective qui ravive la dimension du signifiant ou du symbole afin de saisir et de stabiliser le sens égaré.

Enfin, l'espace entre la politique et l'éthique nous invite à inscrire ce sens dans un champ où il est rédigé pour être interprété. À ce stade, vous pouvez voir comment ces registres fonctionnent comme un composite borroméen, où l'un ne peut tenir sans la dynamique des deux autres. Un exemple concret de cela peut être trouvé dans la construction des lois, qui dépendent de la stabilité du symbolique pour leur ascension dans le domaine de l'éthique, qui est ensuite interprétée pour la technique, et mise en œuvre vers le politique. En tout état de cause, cet aperçu des fonctions est extrêmement succinct...

Ce qui peut vous surprendre, c'est que j'ai appelé cette formation une « topologie de l'espace intersubjectif », alors que cet écrit ne fait aucune référence à un sujet, et encore moins à des sujets. Vous avez bien lu, mais je vous invite à comprendre la fonction de cette figure

topologique comme un algorithme, un algorithme qui produit un effet. Quel est l'effet de cet algorithme ?

Cet algorithme prouve l'existence de ce que j'appelle « la ligne sociale » de l'espace intersubjectif. Il s'agit de l'espace soutenu par le grand Autre, tel que nous l'avons abordé sous deux aspects : le potentiellement infini, non soutenu par le vecteur phallique, et l'effectivement infini, soutenu par le vecteur phallique. En utilisant le théorème de Pappus d'Alexandrie, nous pouvons démontrer, à l'aide de notre figure topologique, l'émergence de cet espace et, par conséquent, son corollaire : l'existence d'un plan intersubjectif.

Commençons par un bref rappel du théorème de Pappus, qui nous est très utile.

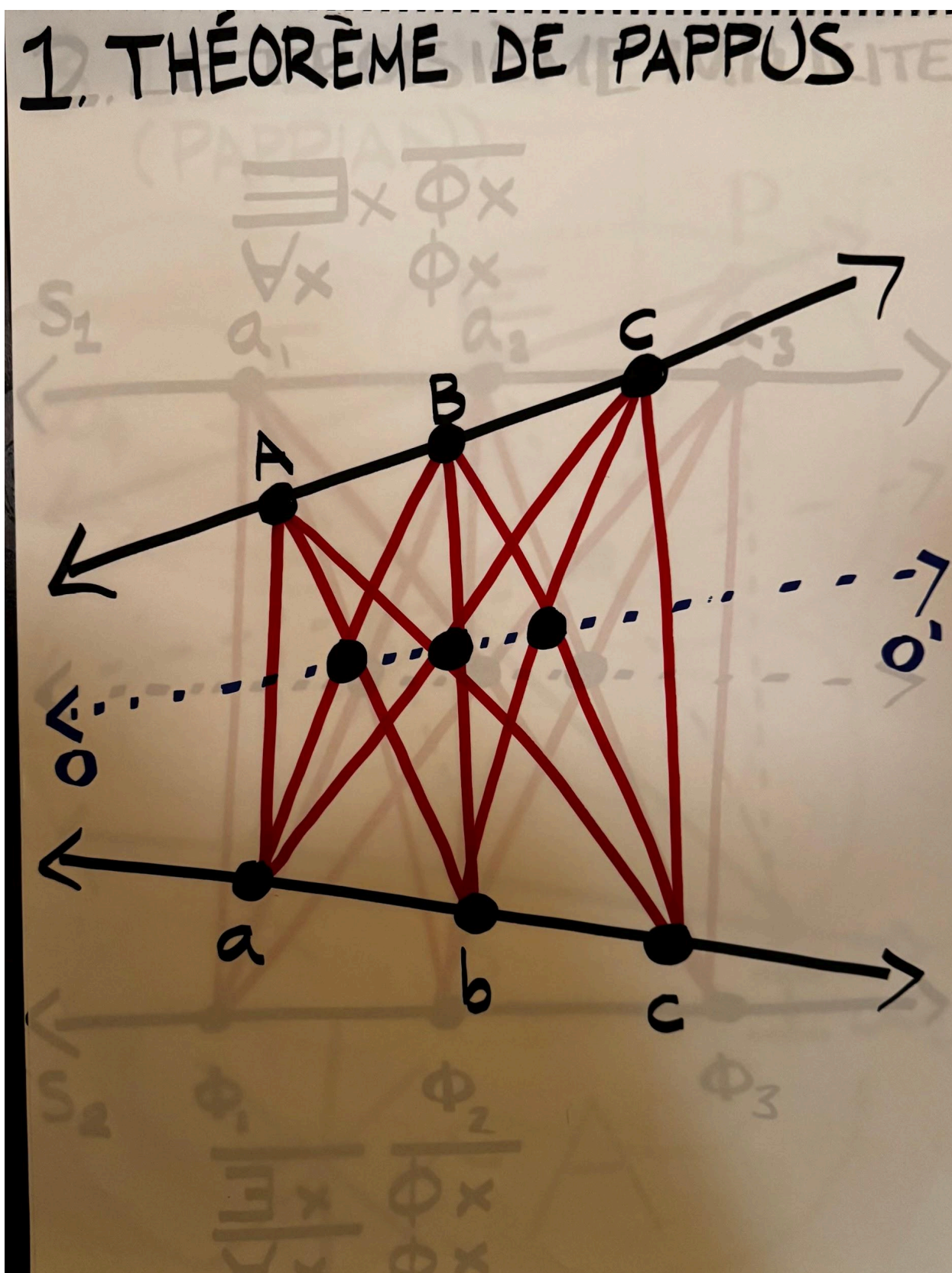


FIGURE 1

Dans cette démonstration, Pappus prouve qu'entre les points de deux lignes parallèles, il y a nécessairement l'émergence d'un troisième point qui soutient leur interconnexion. En prenant trois points sur chaque ligne, par exemple, et en reliant chaque point aux trois points de la ligne opposée, nous voyons se former des intersections dans l'espace qui les isolent les uns des autres. Ces intersections tracent des points le long d'une ligne invisible qui commence à émerger avec des qualités particulières.

La logique du théorème de Pappus contribue énormément aux idées lacaniennes sur les relations intersubjectives. Si nous parlons, par exemple,

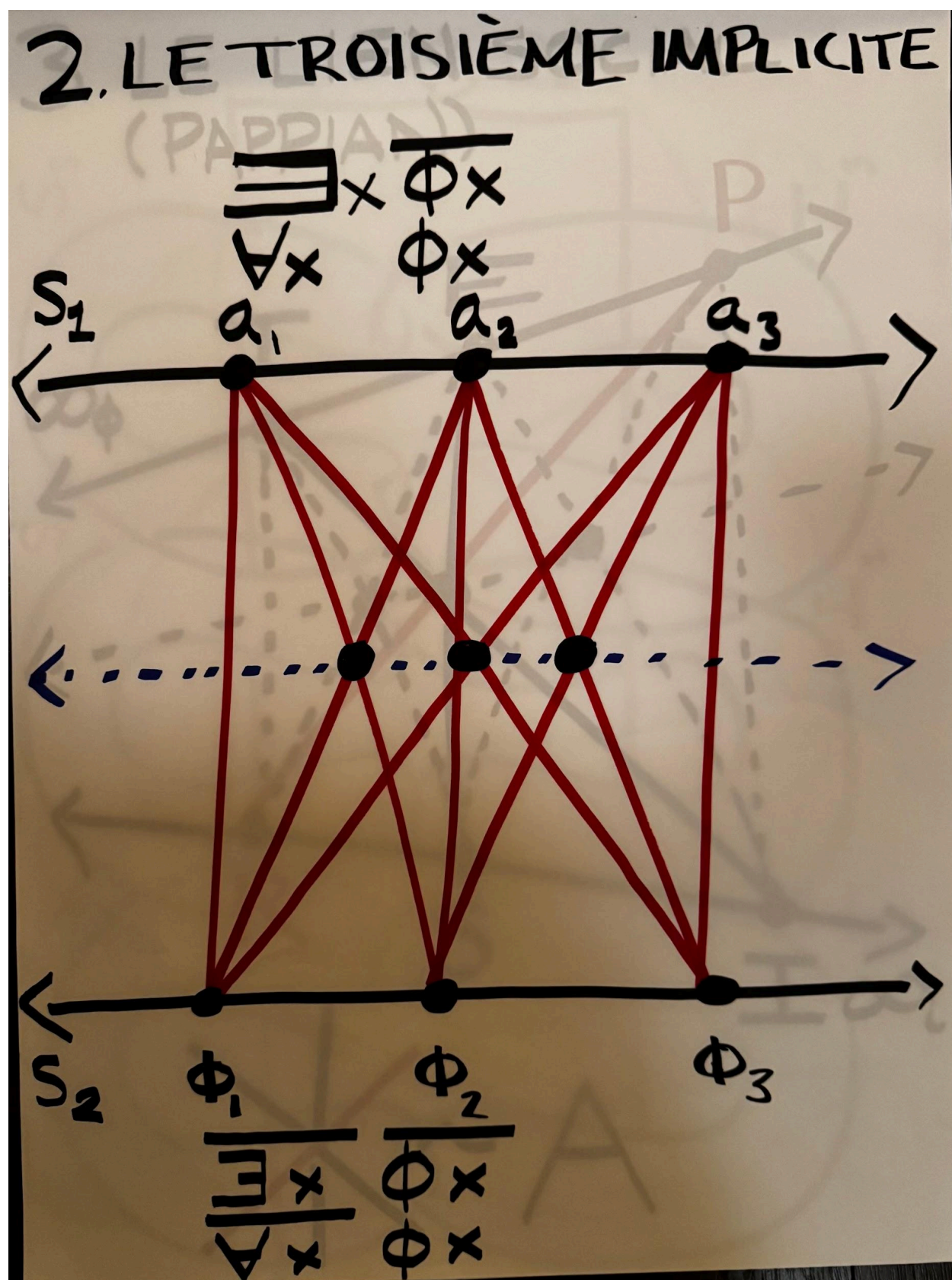


FIGURE 2

de la non-rapport entre les sexes, nous pouvons assez facilement utiliser le théorème de Pappus pour montrer comment cette non-relation, selon les formules de Lacan, est soutenue par l'introduction d'un tiers : c'est le tiers, cette ligne médiane, qui soutient une logique impossible de division et de conjonction.

En d'autres termes, pour la relation sexuelle, cette troisième ligne est katagraphique, puisqu'elle est à la fois une barrière et une articulation, un diviseur et un unificateur, qui apparaît dans le flux généré par chaque acte manqué entre les sexes. De manière moins mathématique et plus pratique, dans la relation conjugale, par exemple, ce tiers est également un exemple de soutien : le couple marié est à la fois isolé et séparé par le tiers, dont il cherche à invoquer les qualités chez l'autre.

Par conséquent, la manière dont cette troisième ligne apparaît n'est pas compliquée : il s'agit simplement d'un sous-produit d'un objectif, d'un acte manqué ou d'une relation entre les éléments d'une économie. Mais, comme vous l'avez sans doute déjà compris, cette ligne invisible a une texture très particulière : elle n'est ni tout à fait symbolique, ni imaginaire, ni réelle. Elle se manifeste essentiellement comme un reste de ces registres. C'est là que je me trouve bloqué et que je ne peux aller plus loin, si ce n'est pour dire que cette ligne est peut-être virtuelle, ou tout à fait ailleurs, peut-être irréaliste.

Néanmoins, c'est ce système pappien qui nous permet de démontrer un effet particulier du grand Autre, un effet qui est une jonction mathématiquement impossible d'espaces, délimités entre ses deux variétés vectorisées. C'est, selon moi, l'espace intersubjectif constitutif du sujet social.

3. LE LIEN SOCIAL (PAPPIAN)

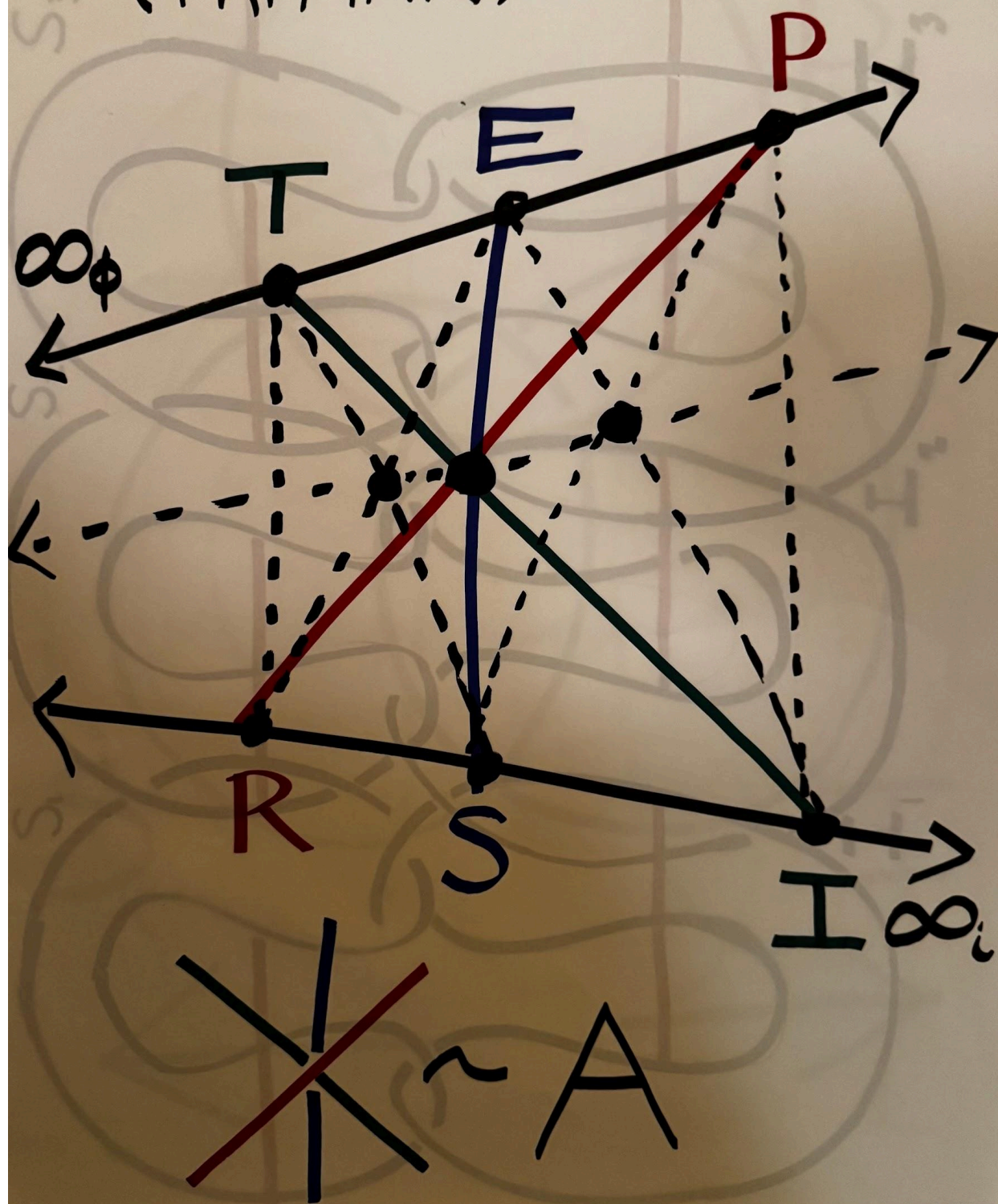


FIGURE 3

Une ligne, vectorisée par « l'infini actuel » phallique, est celle sur laquelle nous pouvons tracer les coordonnées qui suivent nos trois catégories : politikos, ethikos et techne. Notre autre ligne, le réseau à travers lequel s'articule « l'infini potentiel » du grand Autre, est celle de nos registres familiers du symbolique, de l'imaginaire et du réel. En utilisant le théorème de Pappus pour traverser cet espace, nous prenons conscience d'un lien entre ces dimensions qui a le même effet logique que l'intégration de leurs éléments sur la surface de Boy.

En d'autres termes, le théorème de Pappus nous permet d'écrire cette relation d'une manière différente, qui montre la production de l'impossible – ici, le lien social – sur un autre plan mathématique. Il s'agit donc d'une lecture différente de la même figure que j'ai présentée il y a un instant. Mais écrire cette figure de cette manière nous permet d'en dégager les effets : ces domaines sont isolés par quelque chose. Alors, qu'est-ce qui les divise et les relie de manière katagraphique ? C'est le lien social, une ligne qui, pour les sujets, les divise et les relie à la fois !

Bien que je sache que j'avance très rapidement, je voudrais nous rappeler que cela n'est possible que grâce à l'affirmation par le Dr Melman d'une nouvelle économie psychique, où notre relation les uns aux autres est rendue lisible dans cette fusion entre deux espaces dans le grand Autre, et les effets que cette fusion confère au lien social par rapport à la structure de la jouissance qu'il soutient : une structure qui traite la jouissance comme une entité unifiée dans le réel, entre l'espace phallique et l'espace de l'Autre.

Ainsi, à l'instar d'un algorithme, d'un moteur à travers lequel les éléments passent et sont modifiés, généralement au moyen d'énoncés qui provoquent des effets, ce circuit topologique offre une occasion unique d'écrire le sujet – les sujets, au pluriel, en fait – en tenant compte de cette cohérence. Voici à quoi cela ressemble :

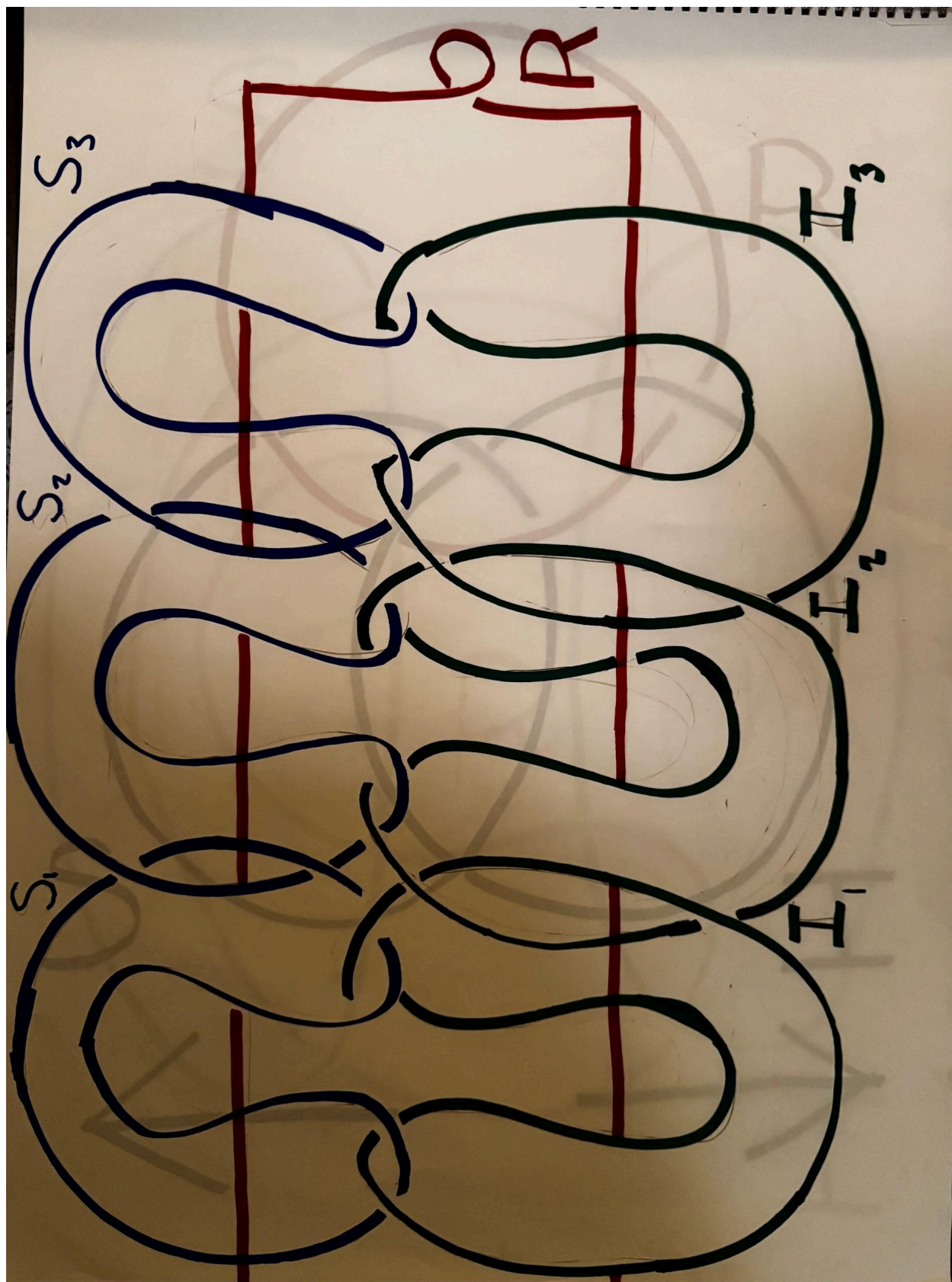


FIGURE 4

Pour simplifier, il s'agit simplement de nombreux nœuds borroméens plats—disposés comme une séquence de protéines dans une cellule, par exemple—et je ne vais pas passer trop de temps à expliquer toutes les propriétés de cet espace ici – je dois laisser quelque chose de côté pour avoir une raison de revenir ! – mais je dirai également que j'ai du mal à le comprendre en général. Cela dit, il est important de noter la structure générale, sa base mathématique, ainsi que ce qu'elle suggère en conséquence afin de vérifier que notre algorithme écrit correctement une fonction sociale.

Avant son décès, je m'étais beaucoup investi pour rendre ce modèle plus clair et plus précis grâce à ma correspondance avec Jean-Michel Vappereau, dont j'archivais alors les travaux. Il n'était ni simple ni évident pour nous deux de travailler sur ce problème des espaces intégrés, et j'ai dû poursuivre mes recherches de manière essentiellement indépendante. En raison de l'importance de cette formation, je signalerai très clairement les points que je ne sais pas interpréter entièrement. Je vais donc essayer de procéder avec légèreté et rapidité.

La ligne, qui semble se replier sur elle-même, qui soutient ces liens, est la réalité. On pourrait l'appeler une « constante », dans le sens où elle est sans distorsion pour ces chaînes qui représentent des sujets, mais ce n'est pas exactement une constante mathématique. Comme vous pouvez le voir, il y a en fait un point où elle se replie — cela est fait pour tenir compte de son effet, mais ne peut « être », ce n'est pas possible, mathématiquement parlant. Pour ceux d'entre nous qui ont des connaissances mathématiques obscures, toute cette structure est impossible précisément parce qu'elle intègre des éléments fondamentalement hilbertien dans une variété riemannienne : les éléments hilbertien désignent la logique de la chaîne, tandis que l'espace riemannien tente de décrire l'environnement littéral de la structure.

Il s'agit d'une injustice mathématique, d'une dénaturation, mais je vous rappelle que cela est fait pour préserver la réalité de cette formalisation, qui ne peut être soutenue que par une impossibilité. Pour être tout à fait clair, le fait que ce réel soit plié ne signifie pas qu'il est dupliqué. En fait, c'est l'espace riemannien qui nous permet d'avancer que, pour ces deux ensembles de liens, ils performent exactement le même espace. C'est le trou des secteurs unifiés de la jouissance.

Très rapidement, ces conséquences peuvent être démontrées au moyen d'une transformation géométrique dans la cohérence du nœud borroméen. Ici,

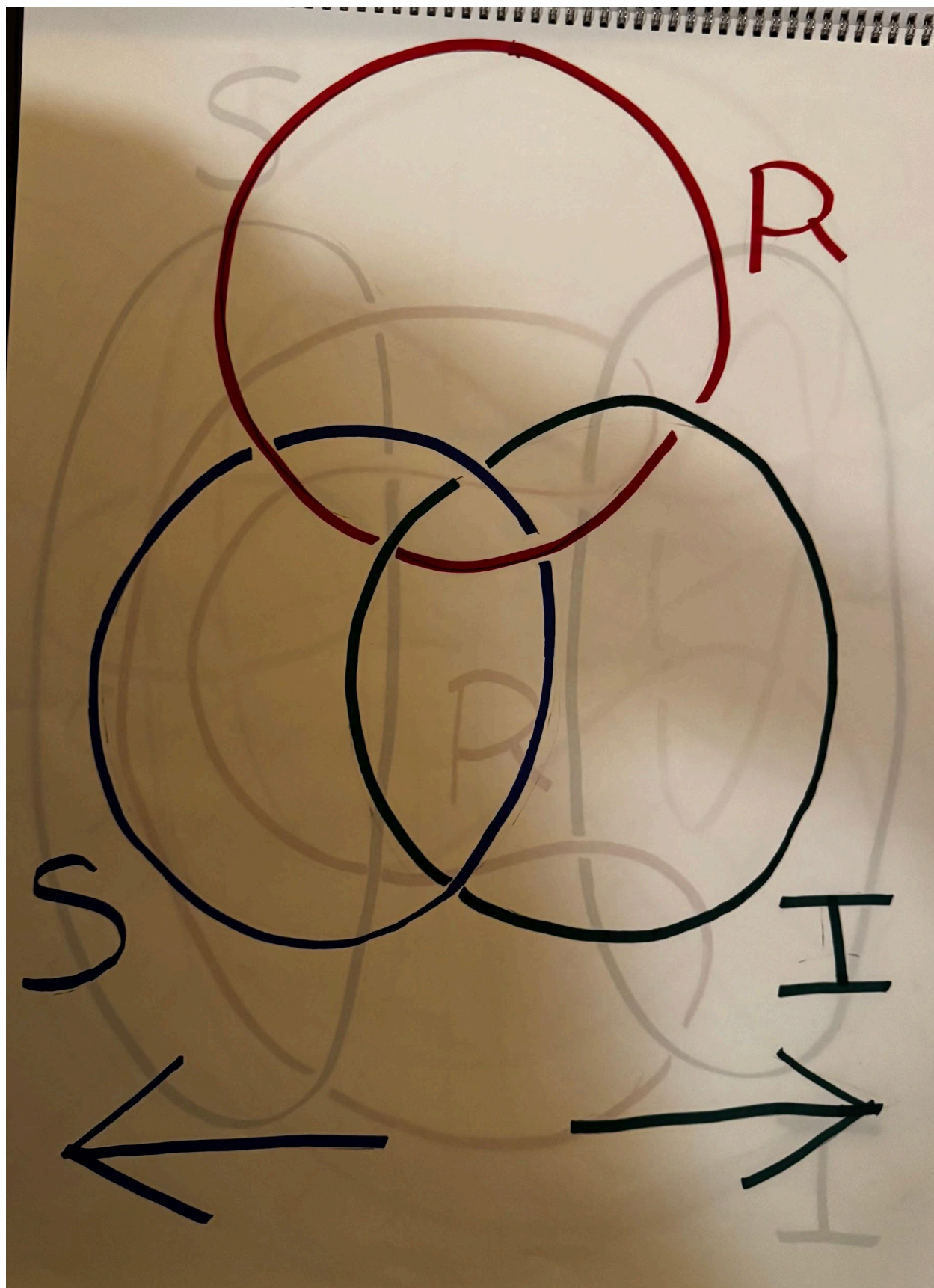


FIGURE 5

nous avons la configuration borroméenne habituelle sous sa forme lévrogire, avec une orientation telle que le réel se trouve au sommet.

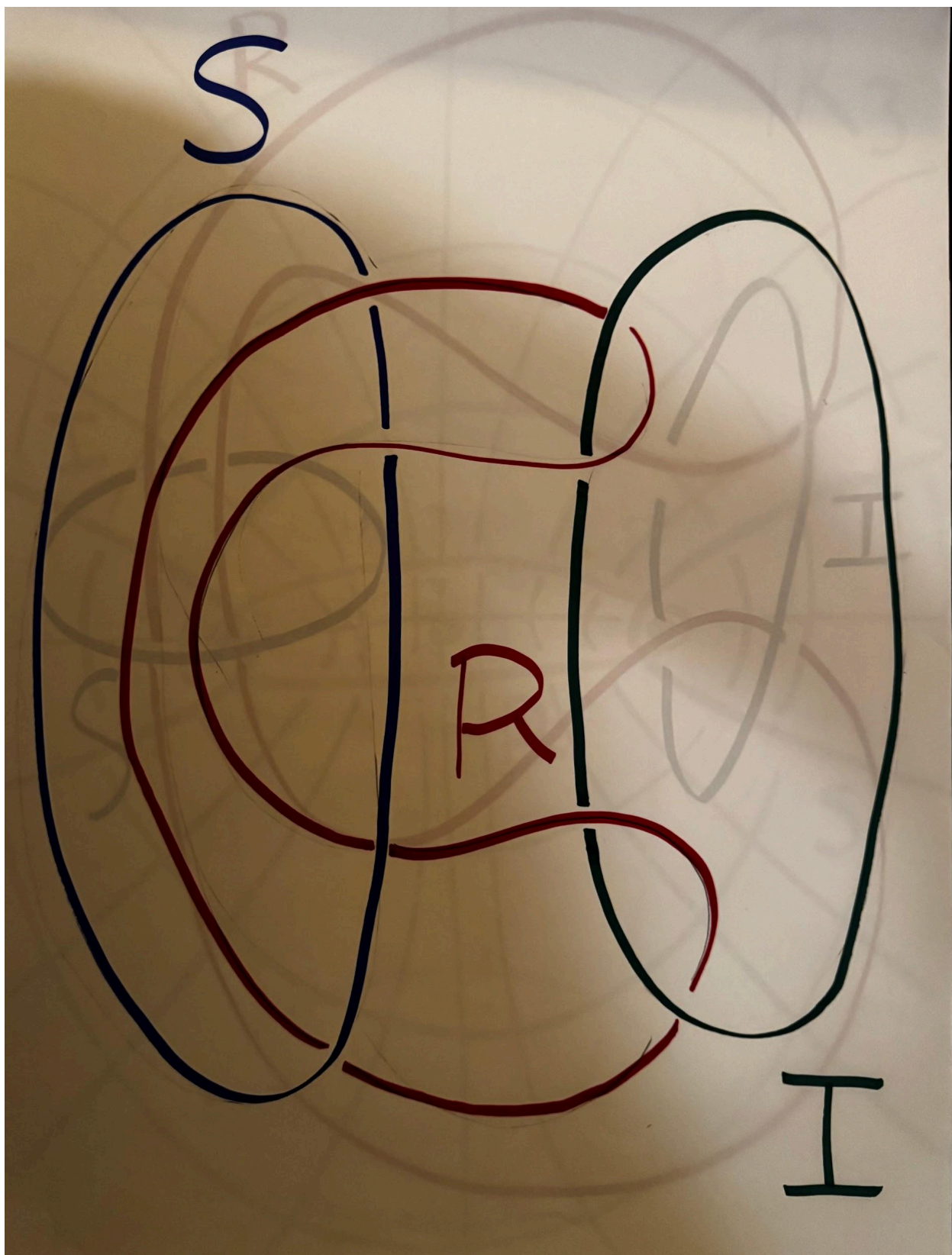


FIGURE 6

En écartant l'imaginaire et le symbolique l'un de l'autre, nous voyons apparaître une nouvelle configuration, dans laquelle le réel pénètre deux fois le cercle symbolique et le cercle imaginaire. Mais,

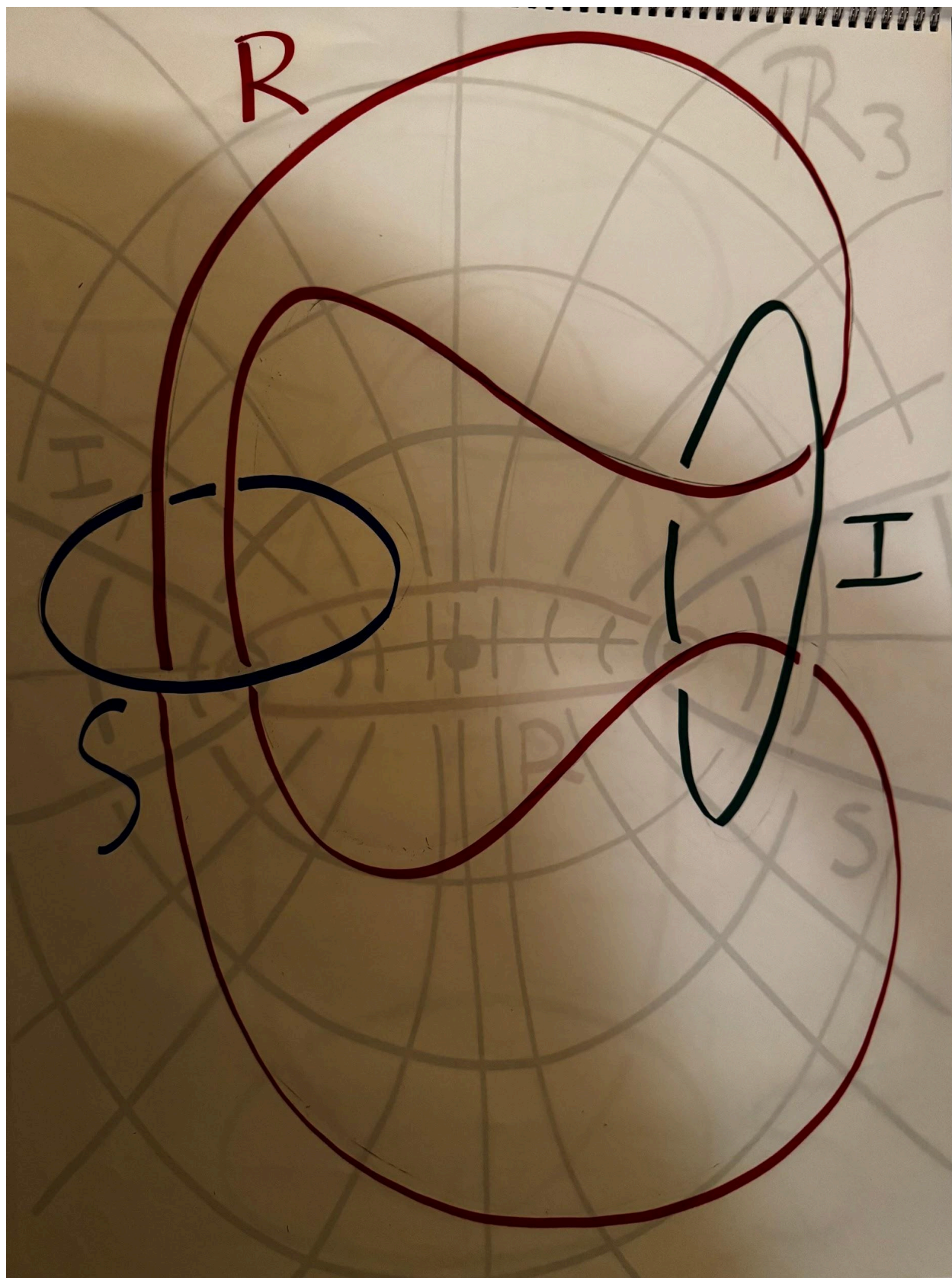


FIGURE 7

Si nous démontrons ces intersections d'une manière différente, nous pouvons simplifier le nombre de croisements en les intégrant dans une variété riemannienne.

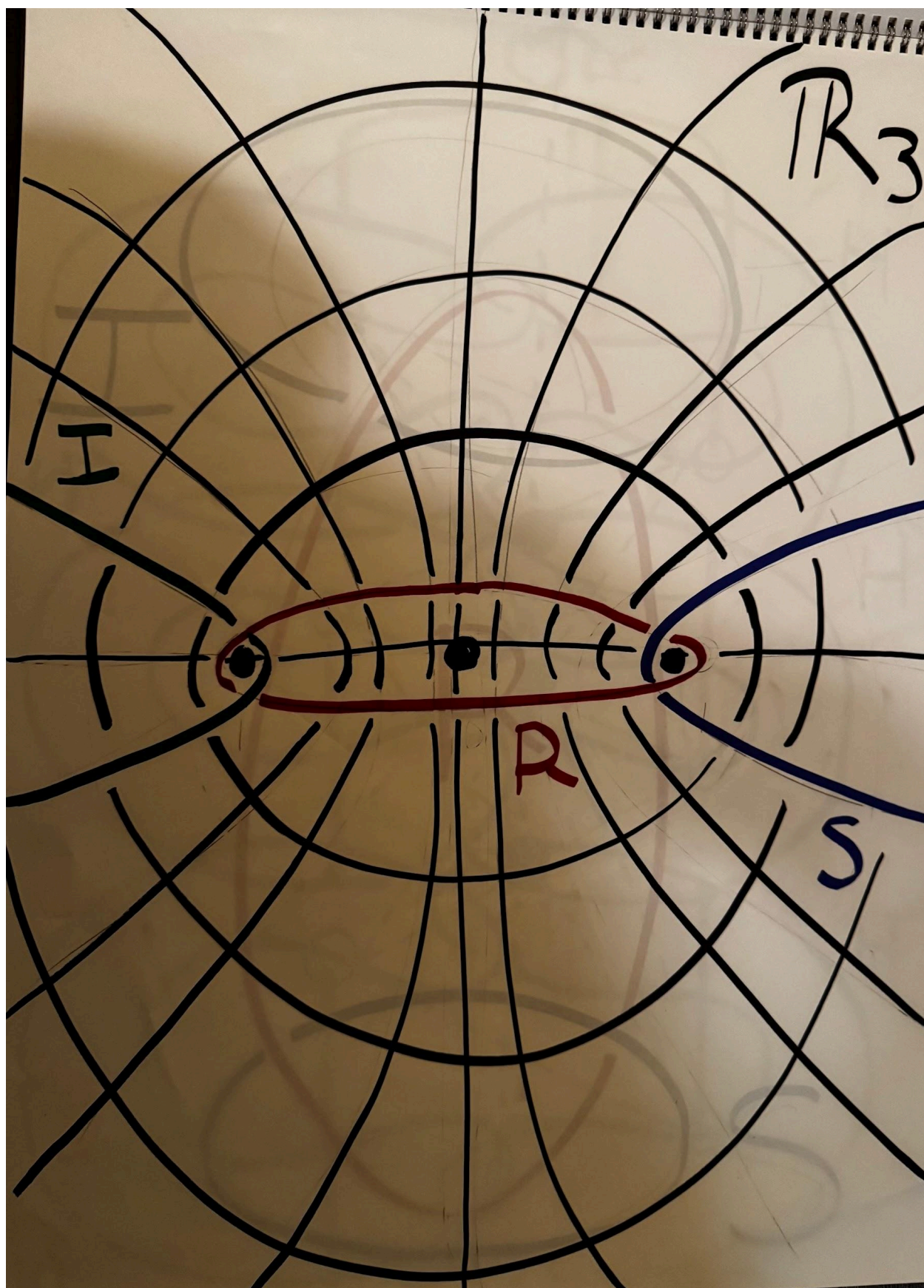


FIGURE 8

Un espace riemannien est une variété complexe qui permet à deux points d'être repliés l'un sur l'autre, les reliant ainsi. Ainsi, nous pouvons utiliser cet espace riemannien pour simplifier essentiellement les points de connexion entre le réel, le symbolique et l'imaginaire en repliant ce réel autour d'une courbe.

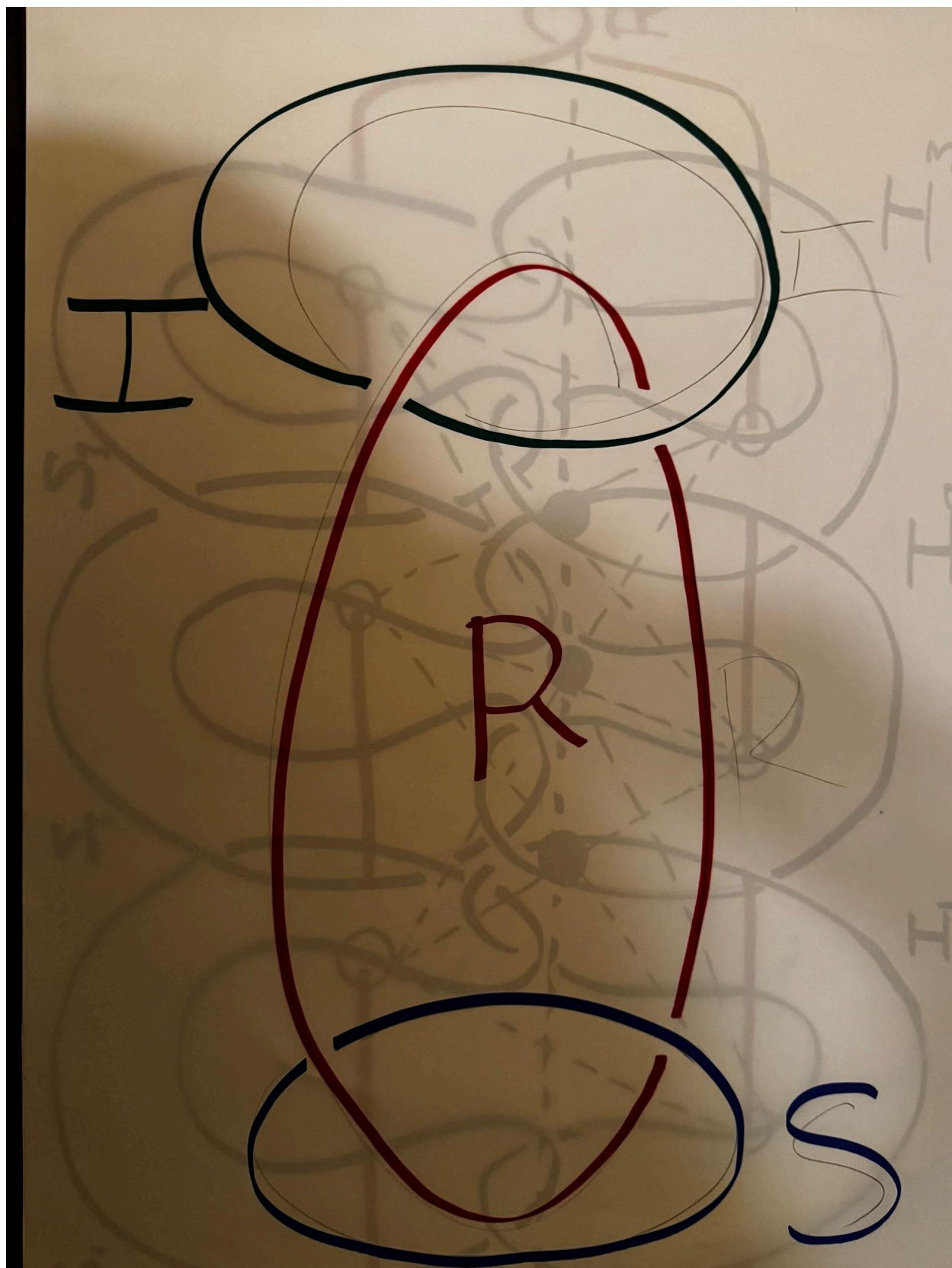
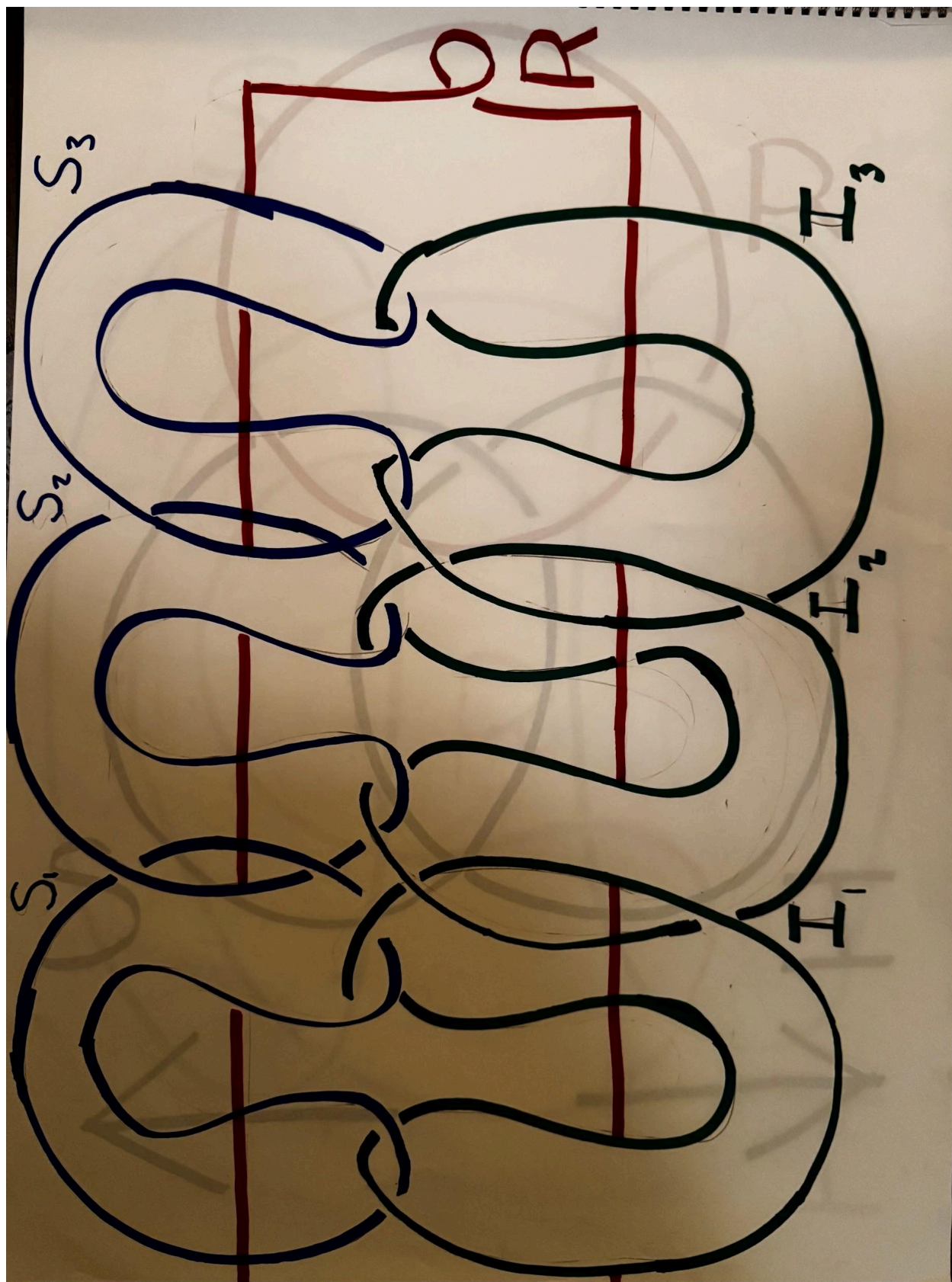


FIGURE 8.1

Bon, alors, pourquoi, si cette proposition est soutenue par les travaux du Dr Melman, replions-nous le rond du réel ? Parce que, dans cette direction subjective de la jouissance de l'objet, soutenue par le discours de la science dans le domaine social, nous rendons compte d'une interaction entre les dimensions de l'apparence, qui ont été rejetées, une réalité substituée au réel. Cette substitution est prise en compte dans la transformation du nœud d'un type de variété à un autre.

Cela modifie fondamentalement ses propriétés, qui sont nombreuses ! L'une de ces modifications, importante pour exposer une faculté du lien social, est que la jouissance phallique et la jouissance Autre occupent désormais un espace unifié par ce pli.



RETOUR À 4.

Revenons à la structure globale afin de dire quelque chose sur son organisation pratique. Ces anneaux, qui sont présentés ici, sont dessinés sans distorsion afin de montrer un modèle clair. Comme il s'agit d'une écriture topologique, ils peuvent être dessinés différemment, mais je trouve ce modèle plus clair. La série d'anneaux du haut, qui sont ici encore des ardoises vierges, dépourvues de toute information clinique, représentent les tours symboliques de multiples sujets. La série d'anneaux du bas représente l'imaginaire de multiples sujets. Leur intersection dans l'espace central préserve la zone entre le symbolique et l'imaginaire. Pour rappeler la logique de cette configuration, si nous traçons des points sur la ligne pliée du réel,

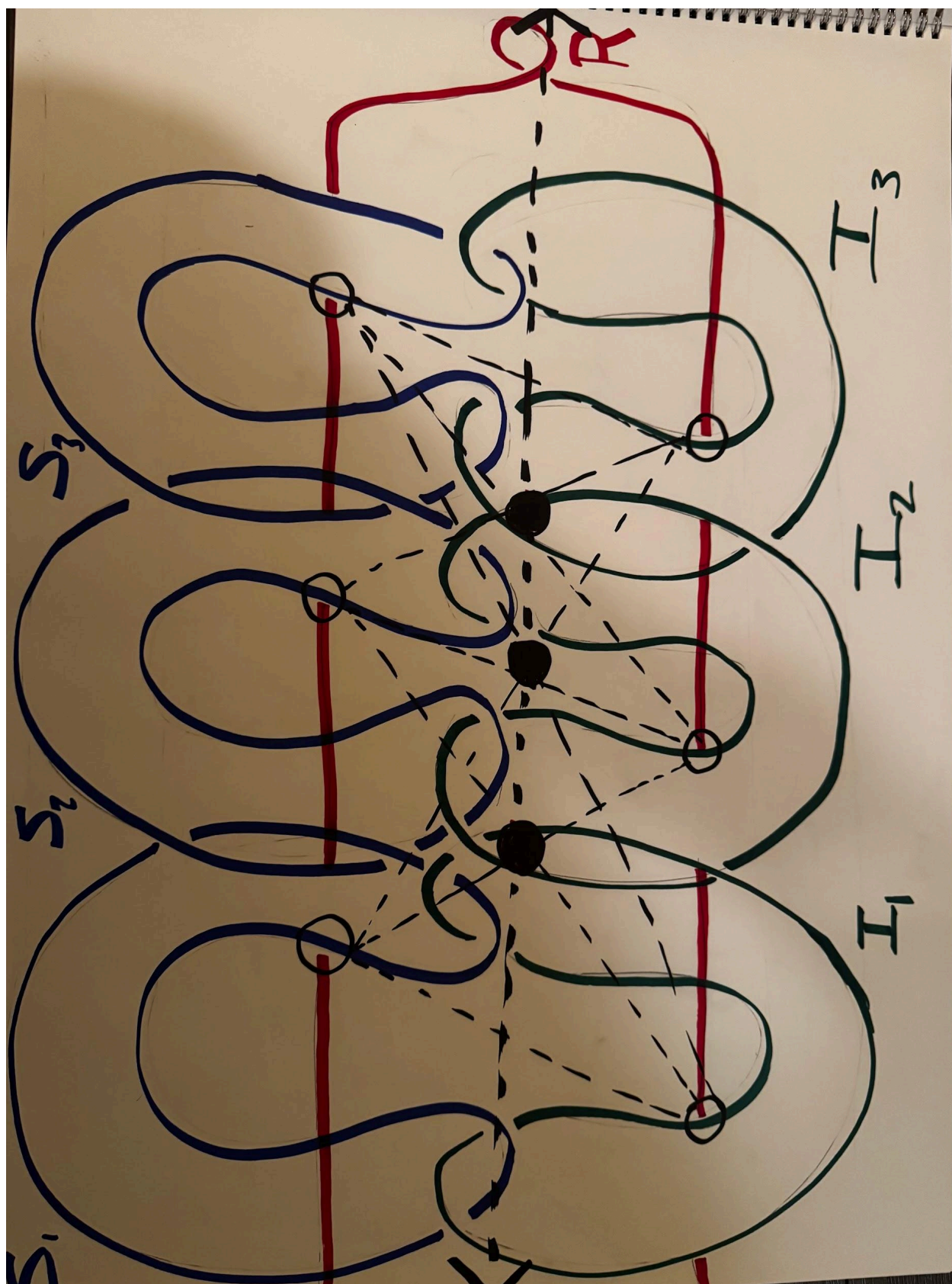


FIGURE 9

nous pouvons utiliser le théorème de Pappus pour « réparer » essentiellement ce qui est perdu dans notre transformation de Riemann — ici, cependant, nous sommes confrontés à un échafaudage constant pour cette architecture borroméenne qui serait le lien social !

Mais encore une fois, il s'agit d'un modèle vierge, le résultat absolument normalisé de notre soi-disant « algorithme du social ». C'est dans cette stérilisation que nous passons à côté de la conséquence pratique : en représentant la relation intersubjective telle quelle, nous pouvons rendre compte des moyens par lesquels une configuration en influence une autre ! Cela me rappelle la Pascaline de Pascal, ou la boîte de vitesses de n'importe quel automate, dans le sens où un engrenage qui tourne provoque des effets tout au long de la chaîne. La différence est temporelle : là où ces engrenages fonctionnent dans un temps linéaire, l'équivalent topologique est une temporalité du mouvement.

L'hystérique et l'obsessionnel, par exemple – un duo explosif, compte tenu de leurs structures ! – pourraient voir leur relation illustrée par une chaîne comme celle-ci, où le mouvement de cette chaîne montre où un obstacle empêche leur relation, disons S1 dans cet exemple, de se résoudre ! Il y aura un mouvement qui sera arrêté, que nous pourrions pointer, comme des machinistes, dans notre série d'engrenages : voilà, c'est ça le problème ! Si la fonction de la topologie est de transmettre la plus petite unité complète d'une structure – comprimée – qui est ensuite engagée par la connaissance elle-même à travers l'acte de parler pour s'étendre, cet écrit peut nous en dire long : trop, en fait ! C'est à nous de décider où, ou quoi, il est important pour nous d'étudier avec attention.

Par conséquent, comme je me rends compte que le temps passe, je vais nous laisser sur ce point pour aujourd'hui. J'espère, malgré la difficulté, avoir réussi à transmettre quelque chose ! Bien que ces propositions suscitent plus de questions que de réponses, je suis curieux d'entendre vos réflexions et, si cela m'est possible, d'offrir ce que je peux en réponse.